

Attentive recension

Les Cahiers du CRILJ, numéro 6
Le théâtre jeune public : dans les livres mais pas que,
(novembre 2014, 151 pages, 10 euros)

*Nombre de ces œuvres abordent des sujets graves,
les inégalités, la folie des guerres, les noirceurs du monde,
la peur de disparaître ou d'être dévoré (...), les blessures intimes.*

(Jean-Claude Lallias, p.138)

Ce sixième Cahier du CRILJ (pour Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse) témoigne d'abord d'un très roboratif éclectisme dans le choix des contributions ... et des illustrations ; encadré par la "première lecture" de Dominique Bérody et par deux "manière(s) de finir", dues à la plume du maître d'œuvre, André Delobel, ainsi qu'à celle de Patrice Douchet, ce recueil rassemble en effet à la fois une bonne vingtaine de témoignages (d'auteurs comme Dominique Richard, d'éditeurs comme Claire David, de metteurs en scène comme Thierry Moral), quelques "envois", des jalons", textes généralement déjà publiés ou, en tout cas écrits pour diverses occasions, mais réarticulés ici dans une perspective éclairante - et enfin cinq "études" proprement dites, menées par Sophie Ruhaut, Christiane Page, Marie-Angèle Félicité, Nicolas Faure et Jean-Claude Lallias.

Le thème fédérateur, en grande partie contenu dans le titre, permet en effet d'explorer toutes les facettes du théâtre pour "enfants" (et adolescents), autrement dit en profonde syntonie avec le fait culturel scolaire, puisque c'est souvent dans ce cadre et à cette occasion que le jeune public fait connaissance avec la scène, ou, au moins, avec les textes écrits dans une attente de théâtralisation.

Nous découvrons alors la richesse proprement inédite de ce domaine, parfois un peu relégué dans les priorités de la littérature de jeunesse, mais ici pleinement réhabilité et détaillé ; les choix, les modalités, les enjeux esthétiques et pédagogiques de ces "lectures publiques" marquent un renouvellement, maintes fois souligné, du regard sur la transmission de la culture (plan Lang-Tasca), et rendent compte d'un bouillonnement sidérant de pratiques, d'innovations, de " polypolarités " aussi entre les éditeurs "militants" (D. Bérody), les auteurs/metteurs en scène/acteurs, les professeurs, les responsables des lieux de sociabilité spectaculaire : "De ce foisonnement heureux, de cette bousculade que le théâtre vieillisse subit de son turbulent confrère, une question émerge et se pose sans cesse (...) : quelles sont les limites du théâtre jeunesse ?" (Sophie Ruhaut, p. 100).

Les bien-nommés "jalons" de cette montée en puissance du jeune texte théâtral (Alphonse Daudet, Charles Vildrac ... Olivier Py) ainsi que les pénétrantes analyses des spécialistes configurent un paysage à la fois exaltant et par certains aspects encore confidentiel (les noms de Léon Chancerel et Miguel Demuynck ne sont pas immédiatement identifiés par le grand public) ; le fait est que tous les intervenants confondus s'expriment en terme de progrès, de familiarisation de plus en plus grande, précoce et réussie ; il y aurait donc, à parcourir, les témoignages, les anecdotes personnelles, les souvenirs un peu plus lointains, une formidable montée en puissance de la pratique "textuelle" théâtrale dans le public jeune, symétrisée avec une curiosité plus marquée pour un engagement spectaculaire, qu'il soit simplement scopique ou plus dynamique : "je savais d'expérience que les moments de théâtre au sein de ma classe avaient toujours été des moments forts." (Brigitte Smadja, p. 73).

Il a fallu quelques "locomotives" (Claude Ponti, Philippe Corentin, et même ... Marguerite Duras) pour tirer cette production spécifique vers la réussite, le succès, la reconnaissance publique et institutionnelle : à lire l'ensemble des contributions, que l'on ne peut hélas toutes analyser ni même citer, on se persuade que c'est quasiment chose faite, et que bientôt une pièce comme *Mon frère, ma princesse* (lire article pp. 84-87) sera aussi "classique" et glosée que nos plus habituelles *Antigone* ou *Oh ! Boy*.

.../...

.../...

Un dernier point : la contribution de Marie-Augèle Félicité sur les rapports entre théâtre et télévision (pp. 120-28) est particulièrement attractive, parce qu'elle symétrise deux grandes médialités qui en rejoignent une troisième : la lecture. Rappeler le théâtre filmé de Claude Santelli, c'est faire oeuvre de mémoire, d'enseignement et d'engagement ; madeleine générationnelle, ce théâtre a posé bien des soubassements, et autorisé bien des propositions spectaculaires : " (...) un beau souvenir empreint de nostalgie et attaché à celui qui présentait chaque spectacle : Claude Santelli." (p. 120).

On l'aura compris : entre rappels économiques, évocation institutionnelle, description des possibles et anticipation de ce qui pourra advenir, ce "cahier" comble nos attentes en matière de jeune théâtre, précisément en ne les comblant pas ; tout se déploie, au fil des nombreux témoignages et des études plus historicisantes, pour en venir à l'espérance forte portée par ces quelques mots : "Ces Cahiers eux aussi ouvrent des pages blanches à remplir dans le silence des mots noirs des lectures d'enfance" (Dominique Bérody, p. 7).

par Isabelle Rachel Casta - avril 2015

(texte à paru dans le numéro 38 - novembre 2015 - des Cahiers Robinson

<http://lescahiersrobinson.univ-artois.fr>